

Message des 40 jours - objectif n°3 : la maturité

J'ai jeté un coup d'œil en diagonale sur les pages du livre pour la semaine à venir ... et j'ai bien l'impression que, ça va creuser, ça va nous inciter à travailler encore plus en profondeur, encore plus concrètement sur nos désirs profonds, nos tentations, nos travers ...

C'est une suite logique : 1^{er} objectif : Adorer, comment concrètement ? Par la communion fraternelle 2^{ème} objectif. Et ce 2^{ème} objectif, la communion fraternelle la mise en pratique de l'amour nous conduit naturellement vers la sanctification, l'épreuve, et la maturité. **Mon amour est-il vrai ? Supportera-t-il l'épreuve de la réalité de la communion fraternelle ?**

Parfois on se pose des questions du genre, et si j'avais été à la place de ce soldat en guerre, qu'aurais-je fait ? Et si j'avais été à la place de tel ou tel héros de film, est-ce que j'aurais réagi comme lui ?

Mais on ne peut pas passer sa vie à se dire « et si, et si » il n'y a qu'une manière de savoir, c'est d'expérimenter expérimenter sous la conduite de celui qui nous guide, nous transforme, nous recrée à sa ressemblance.

C'est ça me semble-t-il la maturité, l'expérience, la bouteille comme on dit parfois, la « sanctification », c'est comme les racines d'un arbre. C'est un travail en grande partie souterrain, qui ne se voit pas bien, un travail d'hivers, quand notre feuillage, nos apparences sont bien ternes, c'est un travail qui demande du temps, qui revient sans cesse, comme les saisons ...

Mais c'est un travail indispensable pour être solide, pour grandir à l'extérieur aussi, vers le haut, pour faire des feuilles, des fleurs, du fruit. Les feuilles, les fleurs, le fruit, c'est le sens, le but de ce travail, mais il n'y a pas de fruit sans arbre, pas d'arbre sans racine ...

1. Accepter l'épreuve

a) « Ne soyez pas surpris ! »

Alors première chose, il faut être prêts à passer quelques hivers, à essuyer quelques tempêtes. « Mes chers amis » écris l'apôtre Pierre, « vous avez été plongés dans la fournaise de l'épreuve. N'en soyez pas surpris, comme s'il vous arrivait quelque

chose d'anormal. Au contraire, réjouissez-vous, car vous participez aux souffrances du Christ, afin d'être remplis de joie quand il paraîtra dans toute sa gloire » 1P4,12-13.

« Un homme averti en vaut 2 »

b) Après avoir passé la surprise il faut ensuite accepter : Accepter l'épreuve humblement comme la correction d'un père Hé 12,3-12

L'auteur cette lettre aux hébreux nous invite à supporter les corrections de Dieu, comme un fils supporte celles de son père ! Il demande, comme si la réponse allait de soi :
« Existe-t-il un fils que son père ne corrige pas ? »
Aujourd'hui, la réponse serait bien moins évidente qu'alors :
Nous serions bien obligés d'admettre que, oui il existe des enfants que leur père ne corrige pas, et que cette correction paternelle est remise en cause dans son principe même, que l'on apprend même parfois aux enfants à refuser toute correction au nom d'un prétendu épanouissement personnel !

L'image de la correction paternelle, n'est pas aujourd'hui une image positive, une image qui inspire la confiance et l'amour !

Alors quelle autre image employer, pour nous encourager à supporter nos souffrances dans la foi ?

Personnellement je n'en vois pas d'aussi parlantes, et si notre société détruit, déforme cette image du rapport entre un père et son enfant, d'un père qui corrige son enfant parce qu'il l'aime, image qui pourrait bien être une part de l'image de Dieu en nous, je ne vois pas d'autre solution que de restaurer cette image : Restaurer cette image de Dieu en nous, nous y accrocher dans notre rapport même à Dieu en acceptant les corrections qu'il nous donne pour notre bien, comme une preuve même de son amour !

Alors même dans ces souffrances nous n'en resterons pas aux sentiments d'injustice, d'abandon ou de trahison, mais nous percevrons à l'horizon l'amour de Dieu à l'œuvre pour nous éduquer dans la foi, nous faire progresser, nous faire grandir !

« Qui aime bien, châtie bien ... ». « Bien », ça ne va dire « plus », ce n'est pas : « plus on aime plus on châtie » : cela encore c'est une déformation de notre société de consommation qui confond le « bien » et le « plus », le « toujours plus ! » Non « bien », cela veut dire comme il faut, juste assez, mais pas trop, le meilleur dosage, la meilleure manière qui soient !

Nous avons tous été plus ou moins victimes de défauts d'éducatons, mais en même temps, par elle, nous avons sans doute senti ce que pouvait être, ce que devait être une bonne éducation, et alors nous pouvons sentir encore aujourd'hui, combien nous en avons besoin, malgré, et à cause même de toutes nos déceptions et révoltes. C'est de cette éducation, de celle qui nous délivre du pouvoir du mal en nous, dont nous avons toujours besoin même adultes, de cette éducation qui nous rende plus fort, plus résistant, mais en même temps plus souples, plus sensibles, plus compatissants !

Et ce que dit cette lettre aux hébreux, c'est que cette éducation là, Dieu l'applique à nos vies, au travers même de nos souffrances. Alors rien ne sert, au contraire, de se révolter ou de se résigner, il faut apprendre, il faut avancer toujours, et ceci, les regards fixés sur Jésus ! est-il précisé

Jésus ! : Lui n'avait besoin d'aucune correction ! Mais il a supporté plus de souffrances que la multiplication de toutes les nôtres ! Et si ce n'est pas par besoin de correction, pourquoi alors ? « En vue de la joie qui lui était réservé » est-il écrit : quelle est cette joie, sinon celle d'avoir précédé chacun d'entre nous, chacun d'entre les rachetés pour leur montrer le chemin malgré la souffrance, au travers de la souffrance, leur montrer le but, la fin heureuse, joyeuse de quiconque le suit en supportant lui aussi son lot de souffrances !

2. Comprendre l'épreuve

Pour supporter les épreuves, il faut donc les accepter, et pour cela il faut bien les comprendre. L'Écriture passe beaucoup de temps à nous expliquer le pourquoi des épreuves, des livres entiers sont écrits sur ce sujet.

Alors comment comprendre cette correction paternelle ?

Quelles sont ces souffrances du Christ auxquelles nous participons ? Quels sont les intentions, de Dieu dans tout cela, quelles est sa part, et quelle est la part du diable ?

a) Tout d'abord, je vais peut être vous surprendre, mais je crois que la Bible enseigne que ce ne sont pas là des souffrances méritées !

Je veux dire par là que la correction de Dieu n'est pas une manière de nous faire payer même symboliquement le prix de nos fautes ! Dieu est juste, et il fait payer un prix pour le péché.

Mais dans le cas du croyant, c'est son Fils qui paye.

Nous faire payer, faire payer les hommes ça n'intéresse pas Dieu !

Ca n'intéresse que l'adversaire, l'accusateur !

Dieu, Lui est riche, riche en miséricorde, en pardon, il pourrait passer par dessus tout ce que nous faisons de mal en prenant tout sur lui ! Mais il ne le fait pas. Pourquoi ?

Quand nous sommes éprouvés, c'est une manière pour Dieu d'aller nous chercher là où nous sommes, au fond, avec nos racines jusque dans la souffrance profonde de notre humanité.

S'il ne le faisait pas, il nous arracherait le cœur en emportant la moitié au ciel et en laissant l'autre moitié sur terre, il nous arracherait comme un arbre en nous coupant de nos racines ...

On ne fait pas grandir un arbre en tirant sur ses branches !

La souffrance n'est pas un moyen pour Dieu. C'est malgré la souffrance, c'est « même s'il faut souffrir » que Dieu travaille notre cœur, nous fait grandir. La Bible ne justifie jamais la souffrance, les amis de Job on tenté de le faire et Dieu les a clairement désavoué. Et même quand elle est une conséquence logique du péché, la souffrance est toujours insupportable, inacceptable comme le péché lui-même :

« Le Seigneur » écrit Jérémie dans ses lamentations, « n'est pas de ceux qui rejettent pour toujours. Même s'il fait souffrir, il reste plein d'amour tant sa bonté est grande. Ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et qu'il fait souffrir les humains. » Lm3,31-33

Cette compréhension des intentions de Dieu est fondamentale, c'est fondamental parce que si je comprends mal les intentions du Père, alors je lui résisterai, j'aurai peur de lui, je ne lui ferai pas entièrement confiance, et je traiterai les autres, mes proches comme les inconnus, avec la même dureté que celle que j'imagine du Père : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, (geste) prends ce qui est à toi. Mt 25,24-25

Est-ce que personnellement, je n'ai pas tendance à trouver Dieu trop dur avec moi ? Tout ce qu'il me fait subir, ou me laisse subir, est-ce que je l'encaisse ? Qu'est ce que je fais de ma douleur, est-ce que comme dans la pub il me suffit de dire « elle se tait la douleur ? » Et si cette douleur creusait peu à peu un fossé de plus en plus grand entre moi et Dieu ?

Alors il me faut mieux comprendre l'épreuve, comprendre les intentions du Père : l'épreuve n'est pas une punition, une expression de dureté, d'insensibilité de Dieu.

b) Nous avons vu que les épreuves n'étaient pas un prix à payer, même symbolique. Maintenant il nous faut comprendre que les épreuves ne sont **pas non plus des souffrances calculées** par le Père pour rendre Jésus ou ses enfants meilleurs.

Ce sont des épreuves permises, contrôlées, surveillées, par Dieu, mais c'est le diable qui est là derrière (voir le prologue de Job).

Dieu n'est pas responsable du mal. Il le contrôle, mais il n'en est pas l'auteur, le créateur, le manipulateur. Il ne trafique pas avec le mal.

c) Toute souffrance reste donc à la base une souffrance inacceptable et incompréhensible tout comme le mal qui la provoque.

Il n'y a pas de fécondité dans l'accouplement du bien et du mal comme dans le ying et le yang. Mais, les souffrances des hommes peuvent tout de même **prendre du sens** dans le projet de Dieu, uniquement dans son projet, et c'est un sens très particulier.

Le sens ultime de la souffrance selon les Ecritures, c'est de disparaître un jour complètement :

« Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. » Ap 21,4

Le sens de la souffrance, c'est de disparaître,

tout simplement disparaître, mais pas n'importe comment !

Dieu a un plan bien précis adapté à chacun, et qui commence

ici sur terre. Pourquoi ? Pour ne pas arracher les racines,

pour ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain, pour ne pas arracher le blé avec la mauvaises herbe tant qu'il n'est pas mûr ! (Mt13,30)

Pour ne pas faire disparaître par un déluge l'humanité entière avec le péché qui l'atteint.

d) C'est pour cela que les épreuves, les souffrances sont inévitables : *« il faut que vous soyez attristé pour un peu de temps par diverses épreuves »* écrit l'apôtre Pierre.

e) Mais ces souffrances peuvent ne pas rester sans issue.

A travers elles nous pouvons être purifiés comme l'or passé au feu.

Une fois sortis victorieux des épreuves nous sommes plus forts, plus fermes, plus sûrs, plus confiants, plus humbles.

Mais ce n'est jamais gagné d'avance. Encore faut-il remporter l'épreuve, sortir par la bonne porte à chaque épreuve !

3. Passer l'épreuve

Quand on a accepté et compris l'épreuve on a fait les $\frac{3}{4}$ du chemin, mais il reste tout de même à remporter l'épreuve, sortir victorieux de l'épreuve.

« que le pied qui boite ne se démette pas complètement, mais qu'il guérisse plutôt » Hé 12,13

« ne te laisse pas vaincre par le mal. Au contraire, sois vainqueur du mal par le bien. » Rm 12,21

Martin Luther King :

« l'obscurité ne chasse pas l'obscurité, seule la lumière le peut.

La haine ne chasse pas la haine, seul l'amour le peut »

Passer l'épreuve, grandir dans la foi, mûrir, c'est toujours au fond une question d'amour !

Si je dévie à droite de ce sentier étroit, je ne trouverai pas la sortie, je ne m'en sortirai pas. Il me faut chaque fois, et partout toujours, Le suivre, Lui, le Christ par cette porte étroite de l'amour.

C'est cela la maturité chrétienne, c'est être disciples de Christ,

Lui qui n'avait que l'amour à offrir en partage

écouter Jacques Brel : « quand on a que l'amour »

Jésus interpelle : « Si quelqu'un veut venir à ma suite,

qu'il cesse de se préoccuper de lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la Bonne nouvelle la sauvera.

Quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde, s'il le paie de sa vie ? Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ? »

(Marc 8,35-37).